

## Une extraordinaire découverte

« Le secret de tous ceux qui font des découvertes est qu'ils ne regardent rien comme impossible » (Gustave Le Bon)

En août 1922, au cours d'une campagne d'explorations souterraines poursuivies<sup>1</sup> depuis plusieurs années dans les Pyrénées, mes recherches m'amènèrent au village de Montespan<sup>1</sup>, bâti sur le penchant d'une colline couronnée d'un château féodal.

Si ces ruines, dominant la Garonne, attirent de loin le regard, les souvenirs historiques qu'elles évoquent ne sont pas moins intéressants, car ils se rattachent à la famille des Seigneurs de Montespan qui régnèrent plusieurs siècles sur la région, avant que l'épouse de l'un d'eux, madame de Montespan, ne régnât sur le cœur du Roi Soleil. C'est à proximité de ce château que se trouve la Grotte de Montespan où j'allais faire de si curieuses découvertes. Arrivé au pittoresque village et après ; une visite aux ruines, je me dirigeai vers une entrée de grotte située dans la montagne voisine et répétée impénétrable.

A la base de cette montagne, je me trouvai devant une crevasse de rocher d'où sortait une eau courante. Les gens du village prétendaient que par des étés exceptionnellement secs, on pouvait pénétrer dans un couloir naturel en marchant dans l'eau, mais qu'à soixante mètres la grotte se terminait, l'eau battant la voûte.

C'est ainsi, en effet, que m'apparut ce souterrain. Après m'être dévêtu et glissé à l'intérieur par un trou de la grosseur d'un homme, je me trouvai dans une galerie horizontale de trois à quatre mètres de large, haute de deux à trois mètres, et je marchai dans l'eau courante sur un fond de sable et d'argile.

Au delà de quarante mètres, la galerie tourne à angle droit, le plafond, s'abaissant subitement, oblige à se courber fortement et, au bout de vingt mètres de cette marche incommode, l'eau devient plus profonde et la voûte s'enfonce sous l'eau.

En arrivant à ce terminus malaisé et peu encourageant, les souvenirs d'explorations précédentes en d'autres lieux, et l'opiniâtreté que j'ai toujours apportée dans mes recherches, firent, qu'au lieu de sortir immédiatement de cette grotte, comme il eût paru naturel, je me livrai à toutes sortes de réflexions, malgré mon étrange posture.

La nature géologique de la roche me permettait de supposer que cette eau souterraine avait peut être creusé le calcaire de la montagne, en formant une rivière souterraine, dont le couloir exigü où je me trouvais n'était que le débouché (*résurgence*).

D'autre part, l'étude des périodes géologiques nous enseigne qu'à la fin de l'époque glaciaire le climat se caractérisait par un froid vif et sec à peu

près analogue à celui de la Laponie actuelle.

Donc, si la rivière souterraine existait, elle avait été desséchée pendant une longue durée, au début de l'époque quaternaire et avait pu alors abriter les misérables troglodytes primitifs.

C'est après avoir échafaudé ces suppositions en apparence si fragiles, mais si tentantes pour un préhistorien, que je résolus de m'aventurer plus avant dans les entrailles de la montagne et dans l'inconnu de cette rivière souterraine.

Ayant de l'eau jusqu'aux épaules dans ce courant qui sortait de la voûte immergée, je songeais cependant à ce que pouvait avoir d'insensé le fait de persévérer, seul, dans une entreprise aussi hasardeuse. Plusieurs hypothèses se présentaient à mon esprit : je pouvais trouver indéfiniment devant moi la rivière baignant le plafond comme à mon point de départ, ou buter contre la roche formant cul-de-sac, atteindre une poche d'air vicié tomber dans un gouffre ou dans des amas de branches charriées par les eaux, peut-être m'enliser... Après avoir pesé ces diverses éventualités dans le silence impressionnant de mon isolement, je décidai de me lancer dans l'inconnu pour forcer, si possible, cette barrière que l'alliance de l'eau et de la roche semblait rendre infranchissable.

Je posai ma bougie sur une saillie de la paroi, j'aspirai de l'air pour une immersion de deux minutes (performance qui m'est familière) et je plongeai, une main en avant, l'autre en contact avec la voûte.

**Norbert Casteret – Dix ans sous terre-**



MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



# Une extraordinaire découverte

## Vocabulaire

### Expliquez les mots et les expressions suivantes :

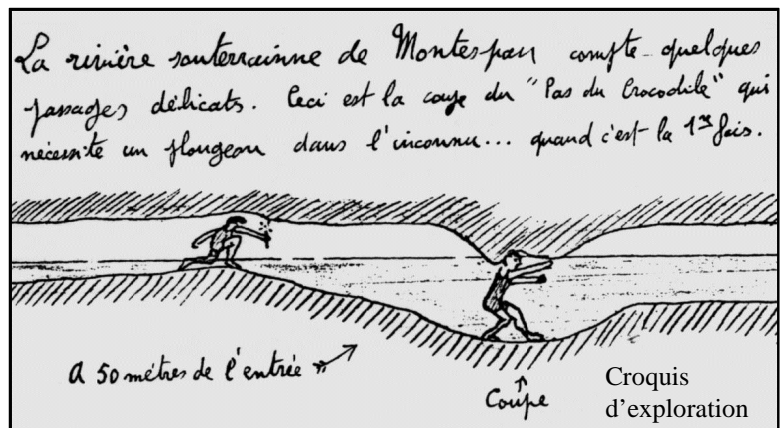
- l'eau battant la voûte - exigu - Laponie-  
quaternaire - troglodytes primitifs -air vicié -  
entrailles

## Questions

- 1- Dans quelle région se déroule l'histoire ? A quelle époque ?
- 2- Qui est le personnage principal ?
- 3- Où se rend-il ? Pourquoi faire ?
- 4- Que prétendent les gens du village sur la grotte ? Est-ce vrai ?
- 5- Est-ce la première fois que Norbert Casteret va sous terre ?
- 6- Pourquoi l'auteur veut-il s'aventurer plus loin ? Qu'espère-t-il ?
- 7- Est-ce dangereux ? Pourquoi ?
- 8- A la fin du texte que fait-il ?

## A toi d'écrire.

Imagine que c'est toi qui explore la suite de la grotte. Que découvres-tu ? Raconte ton aventure.



## Et après le siphon ?

Norbert Casteret parcourut plus d'un kilomètre dans la rivière souterraine qui traverse la montagne. Il découvrit de nombreux vestiges de l'époque préhistorique et en particulier « les plus vieilles statues du monde » : un ours d'argile dont la tête manquante devait être, à l'époque, celle d'un véritable ours des cavernes, ainsi qu'un tigre d'argile percé de nombreux coups de lance (probablement un rituel d'envoûtement des shamans préhistoriques).

